P.K.O

« Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2024
Dimanche 17 mars 2024 – 5ème Dimanche du Temps de Carême- Année B

HUMEURS…

« QUE L'ARGENT DES ARMES FINANCE LA LUTTE CONTRE LA FAIM »

« *La guerre, c'est le massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent et ne se massacrent pas* ». Paul VALÉRY

Parole pleine de réalisme et d'actualité en ces temps les « *va-t'en guerre* » ne laisse de faire des largesses aux fabricants d'armes… et n'ont cure de ceux qui meurent de faim ou de de guerre !

L'observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'ONU à Genève s'est exprimé mercredi 13 mars lors de la 55e session ordinaire du Conseil des droits de l'homme, réaffirmant le lien entre le changement climatique et les pénuries alimentaires dans les pays les plus pauvres. « *Le développement humain authentique a un caractère moral, il présuppose le respect de la personne* », a-t-il déclaré.

« *Le changement climatique est l'une des principales causes de l'augmentation sans précédent de la faim dans le monde* ». Mais il pourrait être combattu efficacement si, là où des fortunes disproportionnées sont dépensées pour les armes et les arsenaux, cet argent était alloué à une planète propre et sans misère.

Les vastes ressources destinées aujourd'hui aux armes et aux conflits pourraient mettre un terme à la faim !

Prions pour la Paix…

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE…

PERE ÉTIENNE PERRY, D. – 1937-1998

Dernière étape, les prêtres diocésains inhumés en Polynésie française.

PERRY Étienne Hiti (Père Étienne) (1937-1998) – Prêtre diocésain. Né le 9 décembre 1937 à Hao. Fils de Jean Mana Perry et Rosalie Tinomano. Baptisé le 17 décembre 1937 à l'église Saint Pierre de Hao. Il est l'aîné d'une fratrie de huit enfants. Élève au petit séminaire de Miti-rRpa – Taravao. En 1956, il entre au séminaire de Paita – Nouvelle Calédonie. En 1957, il prend la soutane. En 1959, il commence le second cycle de formation : la théologie. Le 20 décembre 1959, il reçoit la tonsure des mains de Mgr Pierre Martin à Paita. Le 28 avril 1960 il reçoit les deux premiers ordres mineurs. Le 21 novembre 1960, il est institué acolyte et exorciste. Le 1er novembre 1961, il est ordonné sous-diacre par Mgr Besson. Le 7 avril 1962, il est ordonné diacre. Le 8 septembre 1962, il est ordonné prêtre à Papeete par Mgr Paul Mazé et nommé au petit séminaire de Miti Rapa. Le 26 mai 1964, il nommé vicaire des paroisses de Raiatea et Tahaa. Le 1er février 196, il est nommé vicaire de la paroisse Sainte Thérèse de Papeete. Le 15 septembre 1968 il est chargé de l'enseignement religieux dans les écoles primaire des Frères. En 1968, quitte le ministère et obtient son retour à l'état laïc et le droit de se marier. En 1969, il part en France ou il travaillera durant 13 ans aux A.G.F. Avec son épouse, ils auront deux enfants, l'aîné décédant dans un tragique accident de la route à 11 ans. « *Après une vie mouvementé* », il rentre à Tahiti en 1993, engagé auprès du Tavini huiraatiraa. Il décède subitement le 24 avril 1998. Ses funérailles ont été célébrées à la Cathédrale de Papeete.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE…

PROCHE-ORIENT : UNE PAIX TANT ESPEREE MAIS SI LOINTAINE !

Aujourd'hui, en Terre Sainte, deux camps s'affrontent dans une violence effroyable sur la terre foulée par le Christ. « *Des voix de la société civile, chrétiennes, juives, musulmanes, arabes, palestiniennes, israéliennes doivent s'élever pour exiger de leurs gouvernants une paix juste…* » Est-ce possible ?

Depuis le 7 octobre dernier, date des massacres perpétrés en Israël par le Hamas de la bande de Gaza, le Saint Siège tente par tous les moyens d'œuvrer à la paix. La parole du Pape ne semble guère porter.
La reconnaissance de l'État d'Israël par le Saint Siège ne date que de 1994 ; et l'État Palestinien n'a été reconnu qu'en 2015 ! Le Saint Siège maintient deux exigences : une solution à deux États et un statut des Lieux Saints garanti par la communauté internationale. Malgré tout, le Pape François multiplie les appels : cessez-le-feu, libération des otages, couloirs humanitaires.
Les chrétiens sont discriminés, ils subissent des agressions physiques et verbale à Jérusalem, notamment dans le quartier arménien. Les communautés chrétiennes se réduisent. Largement minoritaires (1 à 2% de la population), les chrétiens d'Israël, de Gaza, de Cisjordanie et de Jérusalem-Est sont des victimes oubliées.

La situation actuelle fait ressurgir des blessures profondes et vivaces liées à l'Histoire et aux racines historiques du peuple juif, des musulmans et des chrétiens attachés à cette terre.
La faible superficie de ces terres est surprenante : l'État d'Israël (actuel) représente 22 072 km^2 (soit 80% de la surface de la Bretagne française). Le territoire palestinien (Gaza, Cisjordanie, Jérusalem-Est) ne représente que 6 020 km^2 (soit 70% de la superficie de la Corse) ! On compte 9,3 millions d'Israéliens et 4,9 millions de Palestiniens.

Dans son Histoire **le peuple juif** a connu à plusieurs reprises une dispersion de sa population dans le monde depuis la déportation à Babylone (586 av. JC) jusqu'aux persécutions puis exécutions massives fin XIXème- début XXème siècle en Europe de l'Est et sous le régime nazi. La diaspora juive s'étend dans le monde, notamment aux USA.
Du côté palestinien où la majorité de la population est arabe et musulmane, la Palestine a connu aussi des périodes de guerres, notamment entre tribus, des massacres par les chrétiens (au temps des Croisades : le 15 juillet 1099, Jérusalem est prise par les Croisés, une grande partie des habitants musulmans et juifs sont massacrés). Elle a subi la domination des Turcs pendant près de 400 ans (de 1516 à 1917). De 1917 à 1947 ce fut la domination britannique (En 1915, en pleine guerre, le Royaume-Uni, la France et la Russie planifient dans le plus grand secret le partage du Proche-Orient et définissent les contours de leurs zones d'influence. La Palestine bénéficierait d'« *un statut international* » compte tenu des enjeux liés aux lieux saints).
En septembre 1918, à la bataille de Megiddo, les Britanniques chassent les Ottomans de Palestine qui deviendra en 1922 « *territoire mandataire britannique* ».
Entre 1936 et 1939 a lieu la première grande révolte arabe en Palestine demandant la fin du mandat britannique, la création d'un État arabe indépendant et la fin de l'immigration juive.
En novembre 1947, l'ONU vote le plan de partage de la Palestine
Le 14 mai 1948, la création de l'État d'Israël est proclamée. Les juifs sont incités à venir vers cette nouvelle nation.

Dès 1948 : **commence le conflit israélo-palestinien**.
Repérons les attaques et ripostes les plus importantes : la guerre israélo-arabe (1948-1949), guerre des six jours (5 au 10 juin 1967), guerre du Kippour (6 au 24 octobre 1973), première Intifada (1987), seconde Intifada (2000), 7 octobre 2024 : guerre Israël-Hamas.

Maintes tentatives d'accord de Paix ont eu lieu, un bon nombre se sont soldées par des échecs voire des assassinats : Accords de Camp David entre Égypte et Israël (1978) [6 octobre 1981 : assassinat au Caire d'Anouar-el-Sadate] ; Accords d'Oslo (1993), Accord de Gaza-Jericho (1994), Accord de Taba (1995), Accord de Wadi Araba (1994) [novembre 1995 : assassinat de l'Israélien Yitzhak Rabin ; novembre 2004 : mort du Palestinien Yasser Arafat / plane un doute sur un éventuel empoisonnement] ; Accords d'Abraham (2020).

Les populations, qu'elles soient israéliennes, palestiniennes ou chrétiennes, sont éreintées de vivre dans l'incertitude et la peur, de subir la haine et la violence. À Gaza, c'est l'espérance d'une trêve pour sauver les civils de la soif, de la famine, de l'absence de soins. En Israël c'est l'attente de la libération des otages. En Cisjordanie c'est la cessation des violences infligées aux Palestiniens, mais aussi aux chrétiens, par les colons armés par Israël. Ensuite c'est l'espérance de la mise en œuvre de pourparlers, en vue de la paix, appuyés par l'ensemble de la communauté internationale.

Nous qui sommes loin, nous pouvons quand même **agir par nos dons** auprès des associations caritatives catholiques, mais aussi par **une action auprès de nos parlementaires**. Et enfin, je devrais dire : D'ABORD, il nous reste **le secours de la prière**. Constituons des groupes de prière pour la Paix, proposons des **temps d'adoration**, des **jeûnes** pour la Paix.

GARDONS L'ESPERANCE.

Dominique SOUPÉ

_____

[Documents ayant servi de référence :
Le Bulletin de l'œuvre d'Orient, n°814, janvier, février, mars 2024. On peut consulter le site : https://oeuvre-orient.fr/
La revue mensuelle de l'AED, *Terre Sainte, maintenir la flamme allumée, février 2024*. On peut consulter le site : www.aed-france.org]

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE…

LES MESSES DE *SCRUTINS*

Il est une tradition dans l'Église, que l'on ne connaît pas trop ici en Polynésie, c'est la célébration au cours du Carême de trois rites pénitentiels appelés « *scrutins* ». Avant leur baptême, les catéchumènes sont invités à les vivre lors des 3ème, 4ème et 5ème dimanche de ***Carême.*** À la veillée pascale - célébration de l'appel décisif des catéchumènes- ceux-ci

recevront les sacrements de l'initiation chrétienne et les baptisés renouvelleront la profession de foi baptismale.
« *Scrutin* » vient du latin *scrutinium* qui signifie *recherche/enquête* : il s'agit d'instruire les catéchumènes et de s'assurer de leur foi.
« *Scrute-moi, mon Dieu, tu sauras ma pensée. Vois si je prends le chemin des idoles. Conduis-moi vers le chemin d'éternité.* » (Psaume 138)

Temps de « *purification et d'illumination* », « (les scrutins) *ont un double but : faire apparaître dans le cœur de ceux qui sont appelés ce qu'il y a de faible, de malade et de mauvais pour le guérir, et ce qu'il y a de bien, de bon et de saint, pour l'affermir. Ils sont donc faits pour purifier les cœurs et les intelligences, fortifier contre les tentations, convertir les intentions, stimuler les volontés, afin que les catéchumènes s'attachent plus profondément au Christ et poursuivent leur effort pour aimer Dieu.* » (Rituel n°148) Ces liturgies constituent donc une initiation et un entraînement au sacrement de pénitence et de réconciliation.

Comment se déroulent les scrutins ? Ce sont des rites brefs, très simples qui prennent place après l'homélie et s'appuient sur l'Évangile : **1er scrutin** (3ème dimanche de Carême, l'Évangile de *la Samaritaine*) ; **2ème scrutin** (4ème dimanche de Carême, l'Évangile de *la guérison de l'aveugle-né*) ; **3ème scrutin** (5ème dimanche de Carême, l'Évangile de *la résurrection de Lazare*).

- Les catéchumènes sont invités à s'avancer devant l'autel ; à s'incliner ou à se mettre à genoux.
- Suit un temps de prière silencieuse, puis une prière litanique.
- Vient alors la prière d'exorcisme, d'une belle profondeur, en lien avec l'Évangile, dite par le prêtre ou le diacre qui préside l'assemblée.
- Enfin, les catéchumènes sont envoyés, sous la protection du Seigneur, et invités à revenir le dimanche suivant.

En entendant le mot « *exorcisme* » on peut s'étonner à cause de la réalité qu'il évoque chez beaucoup de personnes marquées par certains films. Il ne s'agit pas d'un rite d'expulsion. L'exorcisme, inspiré par l'Évangile du scrutin, est destiné à délivrer de l'influence du Mauvais, à demander la force de combattre, à ouvrir à la grâce du Christ, libérateur du mal. Ainsi délivrés des suites du péché, les catéchumènes sont fortifiés dans leur itinéraire spirituel vers le moment de la nouvelle naissance, et leur cœur est préparé à recevoir les dons du Sauveur (Rituel n°150).
L'expérience montre que ce temps de préparation décisif est important pour les catéchumènes qui peuvent ressentir combats intérieurs, surgissement de doutes et de peurs, pressions de l'entourage, etc. Ce n'est pas un hasard, ni une contrainte si l'Église propose la célébration de trois scrutins, on ne peut y entrer vraiment en une seule fois ; il faut y revenir, recommencer, entendre à nouveau les appels du Christ. Les catéchumènes ont besoin de la prière et du soutien de tous les baptisés et plus spécialement de la communauté chrétienne qui les accueille.

Ce samedi 16 mars à 17h, à l'église Maria no te Hau, 30 jeunes du Collège la Mennais feront leur première communion et 10 autres jeunes feront leur premier pas vers le Baptême. L'équipe pastorale de ce collège n'a pas opté pour le Rituel des trois « *scrutins* » mais a choisi de proposer aux jeunes catéchumènes de « *faire des pas progressifs* » vers le Baptême. Ce choix relève d'une démarche similaire à savoir : *affermir leur choix libre* devant la communauté des baptisés, *s'ouvrir à la grâce du Christ libérateur* et *s'armer pour le combat spirituel contre le Mal.*

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA CONDUITE VERTUEUSE

Depuis la place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses sur les vices et les vertus, centrant son audience ce mercredi sur la conduite vertueuse. « *Le chapitre sur la conduite vertueuse, en ces temps dramatiques où nous sommes souvent confrontés au pire de l'humain, devrait être redécouvert et pratiqué par tous* » a t-il expliqué.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après ce tour d'horizon sur les vices, il est temps de nous pencher sur leur image en miroir, qui est à l'opposé de l'expérience du mal. Le cœur humain peut se laisser aller à des passions mauvaises, il peut céder à des tentations néfastes déguisées en atours séduisants, mais il peut aussi s'opposer à tout cela. Aussi laborieux que cela puisse être, l'être humain est fait pour le bien, qui le comble vraiment, et il peut aussi pratiquer cet exercice, en faisant en sorte que certaines dispositions deviennent durables en lui. La réflexion sur cette merveilleuse faculté qui est la nôtre constitue un chapitre classique de la philosophie morale : le chapitre des vertus. Les philosophes romains l'appelaient *virtus*, les grecs *aretè*. Le terme latin souligne avant tout que la personne vertueuse est forte, courageuse, capable de discipline et d'ascèse ; l'exercice de la vertu est donc le fruit d'une longue maturation, qui exige des efforts et même des souffrances. Le mot grec *aretè*, quant à lui, indique quelque chose qui excelle, qui se distingue, qui suscite admiration. La personne vertueuse est donc celle qui ne se dénature pas en se déformant, mais qui est fidèle à sa vocation, qui se réalise pleinement elle-même. Nous ferions fausse route si nous pensions que les saints sont des exceptions de l'humanité : une sorte de cercle étroit de champions qui vivent au-delà des limites de notre espèce. Les saints, dans cette perspective que nous venons d'introduire sur les vertus, sont au contraire ceux qui deviennent pleinement eux-mêmes, qui réalisent la vocation propre à tout homme. Comme notre monde serait heureux si la justice, le respect, la bienveillance réciproque, la largeur d'esprit et l'espérance étaient la normalité partagée, et non pas une rare anomalie ! C'est pourquoi le chapitre sur la conduite

vertueuse, en ces temps dramatiques où nous sommes souvent confrontés au pire de notre nature, devrait être redécouvert et pratiqué par tous. Dans un monde dénaturé, nous devons nous souvenir de la forme dans laquelle nous avons été façonnés, de l'image de Dieu qui est imprimée en nous pour toujours. Mais comment définir le concept de vertu ? Le Catéchisme de l'Église catholique nous offre une définition précise et concise : « *La vertu est une disposition habituelle et ferme à faire le bien* » (CEC, 1803). Il ne s'agit donc pas d'un bien improvisé et quelque peu aléatoire qui tomberait du ciel de manière épisodique. L'histoire nous apprend que même des criminels, dans un moment de lucidité, ont accompli des actes bons ; certainement, ces actes sont inscrits dans le « *livre de Dieu* », mais la vertu est une autre chose. C'est un bien qui provient d'une lente maturation de la personne, jusqu'à en constituer une caractéristique intérieure. La vertu est un habitus de liberté. Si nous sommes libres dans chaque acte, et chaque fois que nous sommes appelés à choisir entre le bien et le mal, la vertu est ce qui nous permet d'avoir un habitus vers le bon choix. Si la vertu est un si beau cadeau, une question se pose immédiatement : comment est-il possible de l'acquérir ? La réponse à cette question n'est pas simple, elle est complexe. Pour le chrétien, le premier secours est la grâce de Dieu. En effet, l'Esprit Saint agit en nous qui avons été baptisés, en travaillant dans notre âme pour la conduire à une vie vertueuse. Combien de chrétiens sont arrivés à la sainteté à travers les larmes, en réalisant qu'ils n'arrivaient pas à surmonter certaines faiblesses ! Mais ils ont fait l'expérience que Dieu a achevé cette bonne œuvre qui n'était pour eux qu'une esquisse. La grâce précède toujours notre engagement moral. En outre, nous ne devons jamais oublier la très riche leçon de la sagesse des anciens qui nous dit que la vertu grandit et peut être cultivée. Et pour cela, le premier don de l'Esprit à demander est précisément la sagesse. L'être humain n'est pas un territoire libre pour la conquête des plaisirs, des émotions, des instincts, des passions, sans pouvoir rien faire contre ces forces parfois chaotiques qui l'habitent. Un don inestimable que nous possédons est l'ouverture d'esprit, c'est la sagesse qui sait apprendre de ses erreurs pour bien diriger sa vie. Il faut ensuite la bonne volonté : la capacité de choisir le bien, de nous modeler nous-même par l'exercice ascétique, en évitant les excès. Chers frères et sœurs, commençons donc notre voyage à travers les vertus, dans cet univers serein qui est un défi, mais qui est décisif pour notre bonheur.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

XIEME ANNIVERSAIRE DU PONTIFICAT

DU COTE DE PIERRE TOUJOURS

Onze ans de pontificat sur le chemin de la miséricorde et de la paix

Dans le silence assourdissant de la diplomatie, dans un panorama caractérisé par l'absence de plus en plus évidente d'initiative et de leadership politiques, capables de parier sur la paix, alors que le monde a entamé une course folle aux armements en allouant à des instruments de mort sophistiqués, des sommes qui suffiraient à assurer deux fois plus de soins de santé de base à tous les habitants de la terre, et à réduire de manière significative les émissions de gaz à effet de serre, la voix solitaire du Pape François continue de plaider pour le silence des armes, et d'invoquer le courage de privilégier les chemins de la paix. Le Souverain pontife continue d'appeler à un cessez-le-feu en Terre sainte, où le massacre impitoyable du 7 octobre par les terroristes du Hamas, a été suivi par le tragique carnage de Gaza qui continue d'être perpétré. Le Pape continue d'appeler au silence des armes dans le conflit tragique, qui a éclaté au cœur de l'Europe chrétienne, dans une Ukraine détruite et meurtrie par les bombardements de l'armée d'agression russe. Il continue d'appeler à la paix dans d'autres parties du monde, où des conflits oubliés sont menés avec une violence indicible, constituant les tesselles toujours plus nombreuses d'un conflit mondial.

L'évêque de Rome entame la douzième année de son pontificat dans une période sombre, où le sort de l'humanité est à la merci de dirigeants incapables d'évaluer les conséquences de leurs décisions et qui semblent s'abandonner à l'inéluctabilité de la guerre. Et c'est avec lucidité et réalisme qu'il affirme que « *celui qui voit la situation, qui pense au peuple, est le plus fort* », c'est-à-dire « *celui qui a le courage de négocier* », car « *négocier est une parole courageuse* », dont il ne faut pas avoir honte. Le Pape François, défiant les incompréhensions des proches et des lointains, continue à mettre au centre le caractère sacré de la vie, à être proche des victimes innocentes, et à dénoncer les sordides intérêts économiques qui tirent les ficelles des guerres maquillées en hypocrisie.

Un rapide coup d'œil sur ces onze dernières années d'histoire, permet de se rendre compte de la valeur prophétique de la voix de Pierre: l'alarme, tirée pour la première fois il y a dix ans, sur la troisième guerre mondiale en morceaux ; l'encyclique sociale *Laudato si'* (2015), qui a montré que le changement climatique, les migrations, les guerres, et l'économie qui tue, sont des phénomènes interconnectés qui ne peuvent être abordés que par un regard global ; la grande encyclique sur la fraternité humaine (*Fratelli tutti*, 2020), qui a montré la voie à suivre pour construire un monde nouveau fondé sur la fraternité, en supprimant une fois de plus tout alibi à l'utilisation abusive du nom de Dieu, pour justifier le terrorisme, la haine et la violence ; et enfin, la référence constante dans son magistère à la miséricorde, qui tisse toute la trame d'un pontificat missionnaire.

Dans des sociétés sécularisées et « *liquides* » qui n'ont plus de certitudes, rien n'est acquis et l'évangélisation, enseigne François, repart de l'essentiel, comme on peut le lire dans *Evangelii gaudium* (2013) : « *Nous avons redécouvert que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "kérygme" a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. [...] La centralité du kérygme demande certaines*

caractéristiques de l'annonce qui aujourd'hui sont nécessaires en tout lieu : qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques. Cela exige de l'évangélisateur des dispositions qui aident à mieux accueillir l'annonce : proximité, ouverture au dialogue, patience, accueil cordial qui ne condamne pas ».

Le témoignage de la miséricorde est donc un élément fondamental de cet « *amour salvifique de Dieu* » qui est « *antérieur à l'obligation morale et religieuse* ». En d'autres termes, ceux qui ne sont pas encore entrés en contact avec le fait chrétien, comme Benoît XVI l'avait déjà lucidement observé en mai 2010, ne seront probablement pas impressionnés et fascinés par l'affirmation de normes et d'obligations morales, l'insistance sur les interdits, les listes méticuleuses de péchés, les condamnations ou les appels nostalgiques aux valeurs d'antan.

À l'origine de l'accueil, de la proximité, de la tendresse, de l'accompagnement, à l'origine d'une communauté chrétienne capable d'embrasser et d'écouter, il y a la réverbération de la miséricorde dont on a fait l'expérience et que l'on cherche, -même si c'est au prix de mille limites et défaillances- à restituer. Si l'on lit les gestes du Pape avec ces yeux, même ceux qui ont provoqué chez certains les mêmes réactions scandalisées que les gestes de Jésus il y a deux mille ans, on découvre leur profonde force évangélisatrice et missionnaire.

© Radio Vatican - 2024

ÉTHIQUE POLITIQUE

N'AYEZ PAS HONTE DE NEGOCIER

Dans une interview accordée le 20 février dernier à la *Radiotelevisione Svizzera italiana* (RSI, chaîne publique suisse en langue italienne, *ndlr*) pour le magazine culturelle "*Cliché*", et qui sera diffusée le 20 mars prochain, le Saint-Père évoque les guerres qui défigurent le monde, à commencer par celles en Terre Sainte et en Ukraine. Il revient sur la signification du blanc pour lui et sur toutes les taches qui le salissent. Nous publions ci-dessous le texte intégral selon la retranscription de la RSI (avec quelques modifications).

Lorenzo Buccella : Comment trouver une boussole pour s'orienter sur ce qui se passe entre Israël et la Palestine ?

Pape François : Nous devons aller de l'avant. Tous les jours, à 19 heures, j'appelle la paroisse de Gaza. 600 personnes y vivent et racontent ce qu'elles voient: c'est la guerre. Et cette guerre est menée par deux camps, pas par un seul. Les responsables sont ces deux camps-là qui se font la guerre. Et puis il n'y a pas que la guerre militaire conventionnelle, il y a aussi la "*guérilla*", pourrait-t-on dire, celle du Hamas par exemple, un mouvement qui n'est pas une armée. C'est une mauvaise chose.

Lorenzo Buccella : Mais devons-nous garder espoir en tentant une médiation ?

Pape François : Regardons l'histoire : les guerres que nous avons vécues se terminent toutes par un accord.

Lorenzo Buccella : En Ukraine, certains appellent au courage de la reddition, du drapeau blanc. Mais d'autres disent que cela légitimerait le camp le plus fort. Qu'en pensez-vous ?

Pape François : C'est une interprétation. Mais je pense que le plus fort est celui qui voit la situation, qui pense au peuple, et qui a le courage du drapeau blanc, c'est-à-dire de négocier. Et aujourd'hui, on peut négocier avec l'aide des puissances internationales. Il y en a ! Le verbe "négocier" est un verbe courageux. Quand on voit qu'on est vaincu, que les choses vont mal, il faut avoir le courage de négocier. Vous avez honte, mais si tu continues comme cela, combien de morts y-aura-t-il ensuite ? Ça finira plus mal encore. Négocier tant qu'il est temps, chercher un pays médiateur. Aujourd'hui, par exemple dans la guerre en Ukraine, beaucoup veulent servir de médiateurs. La Turquie s'est proposée pour cela. N'ayez pas honte de négocier avant que la situation n'empire.

Lorenzo Buccella : Avez-vous vous-même proposé de négocier ?

Pape François : Moi je suis ici, c'est tout. J'ai envoyé une lettre aux Juifs d'Israël pour qu'ils réfléchissent à cette situation. Négocier n'est jamais une reddition. C'est le courage de ne pas conduire le pays au suicide. Les Ukrainiens, avec leur histoire, les pauvres, les Ukrainiens à l'époque de Staline, combien ils ont souffert...

Lorenzo Buccella : Est-ce le blanc du courage ?

Pape François : On peut dire que c'est le blanc du courage. Mais parfois, la colère qui vous conduit au courage n'est pas blanche...

Lorenzo Buccella : Revenons à 2020, à la prière sur la place Saint-Pierre pendant la pandémie. Vous étiez un point blanc au milieu des ténèbres.

Pape François : À ce moment-là, on pouvait voir le point blanc, parce qu'il faisait nuit, tout était sombre. C'était une chose spontanée, faite sans réaliser qu'elle aurait une grande signification. C'était un moment spontané, aussi bien la solitude que la prière.

Lorenzo Buccella : À ce moment-là, vous étiez concentré sur ce que vous vouliez faire. Mais vous êtes-vous rendu compte que le message était en train de pénétrer dans toutes les maisons, chez toutes les personnes qui étaient obligées de rester chez elles ?

Pape François : Je ne l'ai pas réalisé à ce moment-là. J'ai prié devant la *Salus Populi Romani* et devant le crucifix en bois

apporté depuis la *Via del Corso* (*il s'agit d'un crucifix en bois exposé dans l'église San Marcello del Corso, à qui est attribué miraculeusement la fin de l'épidémie de peste en 1522, ndlr*). Je pensais à ce que je devais faire, mais je n'ai pas réalisé la transcendance de ce moment. J'ai aussi été éprouvé. J'avais cette souffrance et j'avais le devoir du médiateur, du prêtre, de prier pour les personnes qui souffraient. J'ai pensé à un passage biblique, lorsque David commet un péché en faisant le recensement d'Israël et de Judée et que le Seigneur fait mourir 70 000 hommes par une épidémie. À la fin, lorsque l'ange de la peste est sur le point de frapper Jérusalem, le Seigneur est ému et arrête l'ange parce qu'il a pitié de son peuple. Oui, j'ai pensé et prié : «Seigneur, sois ému et aie pitié du peuple qui souffre de ce fléau». Voilà ce que j'ai vécu ce jour-là.

Lorenzo Buccella : Avez-vous ressenti la solitude de cette place, qui était aussi une solitude physique ?

Pape François : Oui, parce qu'il pleuvait et que ce n'était pas facile.

Lorenzo Buccella : Le blanc est le symbole de la pureté, de l'innocence. La soutane blanche par excellence est la vôtre. D'où vient cette tradition ? Et pourquoi le pape est-il vêtu de blanc ?

Pape François : C'est en raison d'un pape dominicain. Il portait l'habit dominicain, qui est blanc. Et à partir de là, tous les papes ont utilisé le blanc. C'est né là. Si je ne me trompe pas, c'était le pape Pie V, qui est enterré à Sainte Marie Majeure. C'est de là qu'est née la tradition selon laquelle les papes portent du blanc.

Lorenzo Buccella : Quelle est la principale valeur du blanc pour l'Église ?

Pape François : L'Église utilise des vêtements blancs, par exemple pour les dimanches de Pâques et de Noël. Le blanc a aussi une signification de joie, de paix, de belles choses. Lors de la messe des défunts ce sont des vêtements violets qui sont utilisés. C'est un symbole de joie et de paix, il est utilisé à Noël et à Pâques.

Lorenzo Buccella : Qu'est-ce que cela a signifié pour vous de porter l'habit blanc le 13 mars 2013, jour de votre élection au trône de Pierre ?

Pape François : Je n'y ai pas pensé, je pense seulement aux taches, parce que c'est terrible : le blanc attire les taches.

Lorenzo Buccella : Vous l'avez déjà dit : plus la robe est blanche, plus les taches sont visibles...

Pape François : C'est vrai, c'est comme ça.

Lorenzo Buccella : Mais est-ce que cela s'applique aussi à un niveau symbolique, en plus des taches physiques ?

Pape François : Oui, les taches deviennent souvent visibles. Par exemple : une personne qui est au service d'autrui. Pensez à un prêtre, un évêque, un Pape. Les taches sont plus visibles parce que cet homme est le témoin de bonnes choses, de grandes choses. Et il semble qu'il ne devrait pas avoir de taches. Le blanc nous ouvre aussi à ce défi de ne pas avoir de taches.

Lorenzo Buccella : Mais peut-on ne pas avoir de taches ? Vous avez toujours dit que vous étiez un pécheur... ?

Pape François : Oui, nous sommes tous pécheurs. Si quelqu'un dit qu'il ne l'est pas, il a tort : tout le monde l'est. C'est vrai, un péché salit, souille l'âme. Et par symbolisme, nous pouvons dire qu'il salit aussi le blanc. Quand je pense au blanc, je pense aux enfants. Lors de leur baptême, ils sont tous vêtus de blancs. Je pense à ma première communion, j'ai une photo de moi en blanc. Le blanc est synonyme de pureté, de belles choses. Je pense aussi aux enfants, aux femmes qui se marient. Le blanc est une couleur forte, il n'est pas faible.

Lorenzo Buccella : Ce sont tous des rites de passage : le blanc aide-t-il aussi dans ces passages ?

Pape François : Il y a un célèbre tango argentin qui reproche à une femme qui se marie en blanc d'avoir eu une mauvaise vie. Le tango dit : « *quel scandale, madame, de porter du blanc après avoir péché* », ainsi est la sagesse populaire. Le blanc signifie une âme pure, une âme pleine de bonnes intentions : pensez au baptême, à la première communion. Ce sont des symboles qui en disent long.

Lorenzo Buccella : Votre relation avec le blanc a-t-elle changé lorsque vous êtes devenu Pape ?

Pape François : Non, elle est restée la même. On porte du blanc, mais on ne s'en rend pas compte. Je m'en rends compte quand je vois les taches... C'est une chose naturelle.

Lorenzo Buccella : La responsabilité que vous portez est-elle lourde ?

Pape François : Oui, mais il ne faut pas dramatiser. Nous avons tous des responsabilités dans la vie. Et le Pape a une plus grande responsabilité, un chef d'État aussi. Un prêtre, une religieuse ont la responsabilité de témoigner. Pour moi, par exemple, c'est plus la responsabilité du témoignage que celle des décisions. Parce que pour les décisions, beaucoup de gens ici m'aident, ils préparent, étudient et me proposent des solutions. Par contre, dans la vie quotidienne, on n'a pas autant d'aide. Les décisions sont également lourdes.

Lorenzo Buccella : C'est là que c'est plus difficile pour vous ?

Pape François : Pour moi, c'est plus facile ici grâce à toute l'aide dont je dispose. Quand je pense à la responsabilité, c'est lourd. Mais le Pape a tellement d'aide, tellement de gens qui l'aident.

Lorenzo Buccella : Le Pape a de nombreuses personnes pour l'aider. Mais parce qu'il est seul, habillé ainsi, il peut aussi souffrir de la solitude. Peut-il se sentir seul dans cet habit blanc ?

Pape François : Il y a des moments de grande solitude quand on doit prendre une décision, par exemple. Mais ce n'est pas seulement le cas du Pape. Dans la vie cléricale, même les évêques ressentent cela, ou les prêtres... Un père de famille également souvent, pense au moment où il doit prendre des décisions concernant ses enfants. Ou lorsqu'un mariage ne va pas bien : prendre la décision de s'éloigner. Ce sont des décisions qui pèsent lourd. Nous connaissons tous, en tant que personnes, des situations de solitude face à des

décisions à prendre. Même se marier : quand on est seul, on se dit que c'est pour la vie. Ce sont des décisions qui pèsent et l'on peut dire que ces décisions mènent à la solitude. Et la solitude est blanche. Elle n'est ni sombre ni noire, mais elle est blanche. Il y a une solitude laide qui est celle de l'égoïsme. Celle de tant de personnes qui ne regardent qu'elles-mêmes. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une solitude blanche, mais une solitude laide.

Lorenzo Buccella : Il y a les taches individuelles et les taches collectives, les grandes taches qui jonchent le sol comme des guerres. Que peut-on faire ?

Pape François : Il s'agit d'une tache collective. Il y a un mois le secrétaire pour l'économie m'a fait un compte rendu de la situation au Vatican -toujours en déficit- il m'a dit : "*savez-vous où se trouvent aujourd'hui les investissements qui rapportent le plus ? L'industrie des armes*". Vous gagnez de l'argent en tuant, en faisant des bénéfices grâce à l'industrie des armes. La guerre est terrible. Et il n'y a pas de guerre blanche. La guerre est rouge ou noire. Je raconte souvent ceci : lorsque je me suis rendu en 2014 (*au cimetière militaire)* à Redipuglia, j'ai pleuré. Il m'est arrivé la même chose à Anzio, et tous les 2 novembre, je vais dans un cimetière pour célébrer la messe. La dernière fois, je suis allé au cimetière britannique et j'ai regardé l'âge des garçons. C'est terrible. Je l'ai déjà dit, mais je le répète : lors de la commémoration du débarquement en Normandie, tous les chefs de gouvernement ont célébré cette date, mais personne n'a dit que 20 000 garçons avaient laissé la vie sur cette plage.

Lorenzo Buccella : L'homme comprend très bien ce qu'impliquent les guerres, mais il y succombe toujours. Je pense aussi à vous avec vos appels... Comment se fait-il que vous ne parveniez pas à faire passer le message sur le nombre de victimes que la guerre entraîne ?

Pape François : Je prends deux images. Une qui me touche toujours et je le dis : l'image de la mère lorsqu'elle reçoit cette lettre : "*Madame, nous avons l'honneur de vous dire que votre fils est un héros et voici la médaille*". Je m'intéresse au fils, pas à la médaille. On a enlevé leur fils à ces familles et on leur a donné une médaille. Elles sentent que l'on se moque un peu d'elles. Et puis une autre image. J'étais en Slovaquie. Je devais aller d'une ville à l'autre en hélicoptère. Mais à cause du mauvais temps, ce n'était pas possible. J'ai donc fait le voyage en voiture. J'ai traversé plusieurs petits villages. Les gens ont entendu à la radio que le Pape passait et sont descendus dans la rue pour me voir. Il y avait des enfants, des petites filles, des jeunes couples, et puis des grands-mères. Mais ils manquaient les grands-pères : c'est à cause de la guerre. Il n'y a plus de grands-pères.

Lorenzo Buccella : Il n'y a pas d'image plus forte que celle-ci pour exprimer l'héritage laissé par la guerre.

Pape François : La guerre est une folie, une folie.

Lorenzo Buccella : La colombe est le symbole de la paix, c'est le signal de la fin de la guerre. Mais il y a l'après-guerre, qui est de toute façon une autre période où toutes ces blessures doivent être recousues....

Pape François : Il y a une image qui me vient toujours à l'esprit. Lors d'une commémoration, je devais parler de la paix et lâcher deux colombes. La première fois que je l'ai fait, un corbeau s'est immédiatement envolé depuis la place Saint-Pierre, a attrapé la colombe et l'a emportée. C'est dur. Et cela ressemble un peu à ce qui se passe avec la guerre.
Tant d'innocents ne peuvent pas grandir, tant d'enfants n'ont pas d'avenir. Des enfants ukrainiens viennent souvent me saluer ici, ils reviennent de la guerre. Aucun d'entre eux ne sourit, ils ne savent pas comment sourire. Un enfant qui ne sait pas sourire semble ne pas avoir d'avenir. Réfléchissons à ces choses, s'il vous plaît. La guerre est toujours une défaite, une défaite humaine, pas une défaite géographique.

Lorenzo Buccella : Comment les puissants de la terre vous répondent-ils lorsque vous leur demandez la paix ?

Pape François : Certains disent : « *C'est vrai, mais nous devons nous défendre* »... Et vous vous rendez compte qu'ils ont des usines d'aviation pour bombarder les autres. Se défendre, non, mais détruire. Comment se termine une guerre ? Par la mort, la destruction, par des enfants sans parents. Il y a toujours une situation géographique ou historique qui provoque une guerre... Il peut s'agir d'une guerre qui semble n'être motivée que par des raisons pratiques. Mais derrière une guerre, il y a l'industrie de l'armement, et donc de l'argent.

Lorenzo Buccella : La guerre est toujours associée à l'obscurité, aux ténèbres...

Pape François : Une guerre est ténébreuse, toujours sombre. C'est la puissance de l'obscurité. Quand on parle de blanc, on parle d'innocence, de bonté et de beaucoup de belles choses. Mais quand on parle de l'obscurité, on parle du pouvoir des ténèbres, des choses que nous ne comprenons pas, des choses qui sont injustes. La Bible parle de cela. Les ténèbres ont un fort pouvoir de destruction.
C'est une façon littéraire de le dire, mais lorsqu'une personne tue -pensez à Caïn, par exemple- c'est une personne ténébreuse. Lorsqu'une personne ne s'intéresse qu'à son propre intérêt, par exemple envers des ouvriers, elle tue moralement d'autres personnes. Je pense aussi à un père de famille qui ne voit pas ses enfants s'endormir le soir parce qu'il arrive tard et repart tôt le matin pour toucher un salaire... cette personne est sombre, elle est noire.

Lorenzo Buccella : Mais nous risquons tous d'avoir une part d'obscurité en nous...

Pape François : Nous sommes pécheurs, et nous avons une part de ténèbres.

Lorenzo Buccella : Même un Pape…

Pape François : Même un Pape. Nous avons tous une certaine sagesse pour savoir ce qui se passe. Et bien souvent, nous ne comprenons pas ce qui se passe.

Lorenzo Buccella : Il peut aussi s'agir d'un long chemin…

Pape François : Cela peut prendre toute une vie, mais quand vous essayez toute votre vie d'arranger les choses, de les corriger, vous arrivez à une très belle chose qui est la vieillesse heureuse. Je pense à ces vieux hommes, ces

vieilles femmes aux yeux clairs, ils ont été justes, ils ont lutté... Pensons un peu à la vieillesse. Nous pouvons parler de la vieillesse blanche, de cette belle vieillesse transparente.

Lorenzo Buccella : Mais pensez-vous que vous éprouvez ces sentiments maintenant, par exemple la transparence, en ce moment même ?

Pape François : J'essaie de ne pas mentir, de ne pas me laver les mains des problèmes des autres. J'essaie, je suis un pécheur, et parfois je n'y arrive pas. Alors quand j'échoue, je me confesse.

Lorenzo Buccella : Quel rapport un Pape entretient-il avec l'erreur ?

Pape François : Il est fort, car plus une personne a de pouvoir, plus elle court le risque de ne pas comprendre les dérapages qu'elle fait. Il est important d'avoir un rapport autocritique avec ses erreurs, avec ses dérapages. Quand une personne est sûre d'elle parce qu'elle a du pouvoir, parce qu'elle connaît le monde du travail, des finances, elle a la tentation d'oublier qu'un jour elle sera mendiante, mendiante de jeunesse, mendiante de santé, mendiante de vie... C'est un peu la tentation de la toute-puissance. Et cette toute-puissance n'est pas blanche. Nous devons tous faire preuve de maturité face aux erreurs que nous commettons, car nous sommes tous pécheurs.

Lorenzo Buccella : Nous avons souvent parlé du fait qu'une chose ou une autre dépend de l'esprit dans lequel on la fait. Le blanc va généralement de pair avec les belles choses, mais il y a aussi le risque d'une façade blanche, de la peinture que nous utilisons pour cacher l'hypocrisie. Ce risque peut-il exister ?

Pape François : Il y a la personne recouverte de peinture, disons, qui sait cacher ses faiblesses et se présente artificiellement. Donc on a ce problème de faire semblant, et cela s'appelle l'hypocrisie, les gens hypocrites... Nous avons tous en nous un peu d'hypocrisie.

Lorenzo Buccella : La société elle-même peut également être hypocrite, par exemple en faisant des guerres et en envoyant ensuite de l'aide humanitaire...

Pape François : Les interventions humanitaires ? Oui, elles sont parfois humanitaires, mais elles servent aussi à couvrir un sentiment de culpabilité. Et ce n'est pas facile.

Lorenzo Buccella : Le blanc est également une couleur neutre. Lorsqu'il existe des contrastes entre différentes idéologies, voire entre différentes personnes, la neutralité est-elle une valeur pour vous ?

Pape François : Beaucoup. Au début de notre vie nous pouvons parler de la page blanche. Nous ne disons pas la page noire, la page verte, le drapeau jaune... Lorsque nous parlons d'une page à écrire, il s'agit d'une feuille blanche. Et chacun doit y écrire ses propres décisions là, sur cette feuille blanche qu'est la vie. La vie est une feuille blanche et elle sera belle si vous pouvez écrire sur cette feuille une belle chose, mais si vous écrivez de mauvaises choses, cette page ne sera pas belle.

© Radio Vatican - 2024

ÉTHIQUE POLITIQUE

NEGOCIER N'EST PAS UNE REDDITION, MAIS UNE CONDITION POUR LA PAIX

Après les propos du Pape François sur l'Ukraine, à la Radiotelevisione Svizzera italiana (RSI, chaîne publique suisse en langue italienne, ndlr), le Secrétaire d'État du Saint-Siège intervient sur la question, dans une interview accordée au quotidien italien Corriere della Sera. Pour le cardinal Pietro Parolin, « *le monde risque l'escalade nucléaire* ». Nous publions le texte intégral de l'interview accordée à Gian Guido Vecchi par le cardinal Secrétaire d'État, Pietro Parolin, publiée mardi 12 mars dans le Corriere della Sera.

Gian Guido Vecchi : Éminence, il semble évident que le Pape demande une négociation et non une capitulation. Mais pourquoi s'adresser à une seule des deux parties, l'Ukraine, et non à la Russie ? Et évoquer la « défaite » de ceux attaqués comme motivation de négociation, ne risque-t-il pas d'être contre-productif ?

Cardinal Parolin : Comme l'a rappelé le directeur de la Salle de presse du Vatican, citant les paroles du Saint-Père du 25 février, l'appel du Souverain pontife est que « *les conditions soient créées pour une solution diplomatique à la recherche d'une paix juste et durable* ». En ce sens, il est évident que la création de telles conditions ne relève pas de la responsabilité d'une seule des parties, mais des deux, et la première condition me semble être précisément de mettre fin à l'agression. On ne doit pas oublier le contexte et, dans ce cas, la question qui a été posée au Pape, qui, en réponse, a parlé de négociation et, en particulier, du courage de la négociation, qui n'est jamais une capitulation. Le Saint-Siège continue sur cette voie et ne cesse d'appeler à un « *cessez-le-feu* », et ce sont les agresseurs qui devraient d'abord cesser le feu. Le Saint-Père explique que la négociation n'est pas une faiblesse, mais une force. Ce n'est pas de la capitulation, mais du courage. Et il nous dit que nous devons avoir une plus grande considération pour la vie humaine, pour les centaines de milliers de vies qui ont été sacrifiées dans cette guerre au cœur de l'Europe. Ce sont des mots qui s'appliquent à l'Ukraine comme à la Terre Sainte, et aux autres conflits qui ensanglantent le monde.

Gian Guido Vecchi : Existe-t-il encore une chance de parvenir à une solution diplomatique ?

Cardinal Parolin : Puisqu'il s'agit de décisions qui dépendent de la volonté humaine, il est toujours possible de parvenir à une solution diplomatique. La guerre déclenchée contre l'Ukraine n'est pas l'effet d'une calamité naturelle incontrôlable, mais de la seule liberté humaine. Et la même volonté humaine qui a causé cette tragédie a également la possibilité et la responsabilité de prendre des mesures pour y mettre fin et ouvrir la voie à une solution diplomatique.

Gian Guido Vecchi : L'inquiétude du Saint-Siège est-elle une escalade ? Vous en avez parlé vous-même en disant que « l'hypothèse de l'implication des pays occidentaux est effrayante »

Cardinal Parolin : Le Saint-Siège s'inquiète du risque d'escalade de la guerre. L'aggravation du conflit, l'explosion de nouveaux affrontements armés, la course au réarmement sont des signaux dramatiques et inquiétants en ce sens. L'expansion de la guerre signifie de nouvelles souffrances, de nouveaux deuils, de nouvelles victimes, de nouvelles destructions, qui s'ajoutent à celles que le peuple ukrainien, en particulier les enfants, les femmes, les personnes âgées et les civils, vit dans sa chair, en payant le prix trop cher de cette guerre injuste.

Gian Guido Vecchi : François a également évoqué le conflit israélo-palestinien en évoquant la « responsabilité » des belligérants. Quel est le point commun entre les deux situations ?

Cardinal Parolin : Les deux situations ont certainement en commun d'avoir dépassé dangereusement les limites acceptables, de ne pas pouvoir être résolues, d'avoir des répercussions dans plusieurs pays et de ne pas pouvoir être résolues sans négociations sérieuses. Je suis préoccupé par la haine qu'elles suscitent. Quand est-ce que des blessures aussi profondes seront-elles pansées ?

Gian Guido Vecchi : Toujours à propos de l'escalade, le Pape a parlé à plusieurs reprises du danger d'un conflit nucléaire, « un accident suffit », est-ce la crainte sous-jacente du Saint-Siège ? Un « accident » comme à Sarajevo en 1914 ?

Cardinal Parolin : Le risque d'une « *dérive* » nucléaire fatale n'est pas absent. Il suffit de voir la régularité avec laquelle certains représentants du gouvernement recourent à une telle menace. Je ne peux qu'espérer qu'il là s'agit d'une propagande stratégique, et non d'un « *avertissement* » d'une possibilité réelle. Quant à la « *crainte sous-jacente* » du Saint-Siège, je crois qu'elle réside dans le fait que les différents acteurs de cette situation tragique se renferment encore plus sur leurs propres intérêts, sans faire ce qui est en leur pouvoir pour parvenir à une paix juste et stable.

© Radio vatican - 2024

SANTE

UNE PERSONNE SUR HUIT EST OBESE AUJOURD'HUI !

Une nouvelle étude publiée par The Lancet montre que plus d'un milliard de personnes dans le monde étaient obèses en 2022.

À l'échelle mondiale, l'obésité a plus que doublé depuis 1990 chez les adultes, et quadruplé chez les enfants et les adolescents (de 5 à 19 ans). Les données montrent aussi que 43 % des adultes étaient en surpoids en 2022.
En outre, l'étude révèle que, même si les taux sont en baisse, la dénutrition représente toujours un problème de santé publique dans de nombreux pays, en particulier en Asie du Sud-Est et en Afrique subsaharienne.
Les pays qui présentaient les taux combinés d'insuffisance pondérale et d'obésité les plus élevés en 2022 étaient les pays insulaires du Pacifique et des Caraïbes et les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord.
La malnutrition, sous toutes ses formes, comprend la dénutrition (émaciation, retard de croissance, insuffisance pondérale), l'insuffisance des apports en vitamines ou en minéraux, le surpoids et l'obésité. La dénutrition est responsable de la moitié des décès d'enfants de moins de 5 ans, tandis que l'obésité peut provoquer des maladies non transmissibles comme des maladies cardiovasculaires, le diabète et certains cancers.
L'OMS a contribué à la collecte et à l'analyse des données de cette étude. L'ensemble complet de données est également diffusé par l'Observatoire mondial de la santé (en anglais).
« *Cette nouvelle étude souligne qu'il importe de prévenir et de prendre en charge l'obésité de la naissance à l'âge adulte, par l'alimentation, l'activité physique et des soins adéquats, en fonction des besoins* », a déclaré le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS. « *Pour redresser la barre et atteindre les objectifs mondiaux de lutte contre l'obésité, il faut que les gouvernements et les communautés collaborent, en s'appuyant sur les politiques de l'OMS et des agences nationales de santé publique fondées sur des données probantes. Et surtout, il faut que le secteur privé coopère, car il doit rendre compte des effets de ses produits sur la santé.* »
L'obésité est une maladie chronique complexe. Ses causes sont bien établies, tout comme les interventions nécessaires pour la maîtriser, qui sont étayées par des preuves solides. Et pourtant, ces interventions ne sont pas mises en œuvre. Lors de l'Assemblée mondiale de la Santé en 2022, les États Membres ont adopté le plan d'accélération de l'OMS pour mettre fin à l'obésité (en anglais), qui vient appuyer l'action menée au niveau national jusqu'en 2030. À ce jour, 31 pays montrent la voie à suivre pour freiner l'épidémie d'obésité en mettant en œuvre ce plan.

Les principales interventions sont les suivantes :

- mesures visant à favoriser des pratiques saines dès la naissance, telles que la promotion et la protection de l'allaitement maternel et l'appui connexe ;
- réglementation des pratiques nuisibles de marketing des aliments et des boissons à l'intention des enfants ;
- politiques relatives à l'alimentation et à la nutrition dans les écoles, y compris les initiatives visant à réglementer la vente de produits riches en matières grasses, en sucres et en sel à proximité des écoles ;
- politiques fiscales et tarifaires visant à promouvoir une alimentation saine ;
- politiques en matière d'étiquetage nutritionnel ;
- campagnes d'éducation et de sensibilisation du public en faveur d'une alimentation saine et de l'exercice ;
- normes relatives à l'activité physique dans les écoles ; et

- intégration des services de prévention et de prise en charge de l'obésité dans les soins de santé primaires.

« *C'est un défi considérable que de mettre en œuvre des politiques qui permettent à toutes et à tous d'accéder à une alimentation saine à un coût abordable et qui créent pour toutes et tous des environnements propices à l'activité physique et à des modes de vie sains* », a déclaré le Dr Francesco Branca, Directeur du Département Nutrition et sécurité sanitaire des aliments de l'OMS, qui est aussi l'un des coauteurs de l'étude. « *Les pays devraient veiller à ce que les systèmes de santé intègrent la prévention et la prise en charge de l'obésité dans l'ensemble des services de base* ».

La lutte contre la dénutrition requiert une action multisectorielle dans les domaines de l'agriculture, de la protection sociale et de la santé, afin de réduire l'insécurité alimentaire, d'améliorer l'accès à l'eau potable et à l'assainissement, et d'assurer l'accès universel aux interventions essentielles en matière de nutrition.

© O.M.S. - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 MARS 2024 – 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Jérémie *(Jr 31, 31-34)*

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *3-4, 12-13, 14-15*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 5, 7-9)*

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(Jn 12, 26)*

Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, dit le Seigneur ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 12, 20-33)*

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,… et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,… implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché,… et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,… implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,… et sur ceux dont le regard est un

appel à se relever et à reprendre la route,… implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir,… sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir,… sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,… implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regard et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

En ce cinquième dimanche de carême, la liturgie proclame l'Évangile où saint Jean rapporte un épisode qui a eu lieu dans les derniers jours de la vie du Christ, peu avant sa Passion (cf. Jn 12,20-33). Alors que Jésus se trouvait à Jérusalem pour la fête de Pâques, des Grecs, curieux de ce qu'Il accomplissait, expriment le désir de le voir. En abordant l'apôtre Philippe, ils lui disent : « *Nous voudrions voir Jésus* » (v.21). « *Nous voudrions voir Jésus* ». Souvenons-nous de ce désir : « *Nous voudrions voir Jésus* ». Philippe en parle à André et tous deux le disent au Maître. Dans la demande de ces Grecs, nous pouvons entrevoir la demande que tant d'hommes et de femmes, de tout lieu et de tout temps, adressent à l'Église et à chacun de nous : « *Nous voudrions voir Jésus* ».

Et comment Jésus répond-il à cette demande ? D'une façon qui donne à réfléchir. Il dit ainsi : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. […] Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (vv.23-24). On dirait que ces paroles ne répondent pas à la question posée par ces Grecs. En réalité, elles vont au-delà. Jésus révèle en effet qu'Il est, pour tout homme qui veut le chercher, la semence cachée prête à mourir pour donner beaucoup de fruits. Comme pour dire : si vous voulez me connaître, si vous voulez me comprendre, regardez le grain de blé qui meurt en terre, c'est-à-dire regardez la croix.

Le signe de croix, devenu l'emblème des chrétiens par excellence au fil des siècles, nous vient à l'esprit. Celui qui aujourd'hui encore veut « *voir Jésus* », provenant peut-être de pays et de cultures où le christianisme est peu connu, que voit-il tout d'abord ? Quel est le signe le plus commun qu'il rencontre ? Le crucifix, la croix. Dans les églises, dans les maisons des chrétiens, et même porté sur soi. L'important est que le signe soit cohérent avec l'Évangile : la croix ne peut exprimer que l'amour, le service, le don de soi sans réserve : c'est seulement ainsi qu'elle est vraiment l'« *arbre de la vie* », de la vie surabondante.

Aujourd'hui aussi de nombreuses personnes, souvent sans le dire, de façon implicite, voudraient « *voir Jésus* », le rencontrer, le connaître. On comprend ici la grande responsabilité à nous, chrétiens, et celle de nos communautés. Nous aussi nous devons répondre à travers le témoignage d'une vie qui se donne dans le service, d'une vie qui assume le style de Dieu — proximité, compassion et tendresse — et qui se donne dans le service. Il s'agit de semer des graines d'amour non par des mots, qui s'envolent, mais par des exemples concrets, simples et courageux ; non pas par des condamnations théoriques, mais par des gestes d'amour. Alors le Seigneur, par sa grâce, nous fait porter du fruit, même quand la terre est aride à cause d'incompréhensions, de difficultés ou de persécutions, ou de prétentions de légalismes ou de moralismes cléricaux. Voilà ce qu'est une terre aride. C'est précisément là, dans l'épreuve et dans la solitude, tandis que le grain meurt, que germe la vie pour produire des fruits qui seront mûrs en leur temps. C'est dans ce mélange de mort et de vie que nous pouvons faire l'expérience de la joie et de la vraie fécondité de l'amour, qui se donne toujours, je le répète, dans le style de Dieu : proximité, compassion, tendresse.

Que la Vierge Marie nous aide à suivre Jésus, à marcher forts et joyeux sur le chemin du service, afin que l'amour du Christ resplendisse dans chacune de nos attitudes et devienne toujours plus le style de notre vie quotidienne.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 14 mars à 18h00 : **Messe chrismale**

Jeudi 28 mars à 18h00 : **Sainte Cène** ;

Vendredi 29 mars à 18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 30 mars à 18h00 : **Veillée pascale** ;

Dimanche 31 mars à 5h50, 8h et 18h : **Messe de Pâques.**

ENTRÉE :

R- Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau,
J´ôterai de vous le cœur de pierre,
Et vous donnerai un cœur de chair.

1- Je répandrai sur vous une eau pure,
De vos péchés je vous purifierai.
Alors, je mettrai en vous mon Esprit
Afin que vous marchiez selon mes lois.

2- Je vous rassemblerai de tous pays
Et vous ramènerai sur votre sol.
Vous habiterez le pays de vos pères,
Je serai, ô mon peuple, votre Dieu.

KYRIE : *Petiot VI - tahitien*

PSAUME :

Donné nous Seigneur, un cœur nouveau
Mets en nous Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
À nenei na i taua parau i nia i te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu e, te aroha, e te maru.

OFFERTOIRE :

R- Entre tes mains, je remets, Seigneur, mon esprit.
Entre tes mains, je remets ma vie.
Il faut mourir afin de vivre.
Entre tes mains, je remets ma vie.

1- Si le grain de blé ne tombe en terre
S'il ne meurt, il reste seul.
Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
Et c'est un fruit qui demeure.

2- Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix.
Je ne la donne pas comme la donne le monde.
Que votre cœur cesse de se troubler.
Gardez courage, j'ai vaincu le monde.

3- Je suis le vrai cep vous êtes les sarments ;
Qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire,
Demeurez tous en mon amour

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé III - tahitien*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *AL 45 - français*

COMMUNION : *Instrumental*

ENVOI :

1- Ave Iotefa, to Iesu Metua ra, ave Iotefa, to Maria hoa.

R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to Iotefa merite, aroha mai ia matou.

ENTRÉE :

1- Seigneur Jésus, envoie ton esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus, répand sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants.

2- Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de foi et de prière
Seigneur Jésus, envoie ton amour
Pour aimer toujours.

3- Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de force et de prière
Seigneur Jésus tes amis
Porter ta lumière.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Imi noa nei iau ta'u Fatu
Imi noa nei iau i te ora
Imi noa nei iau ta'u Fatu
Aroha mai aroha mai aroha mai.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e
Ta oe ture e Ietu e, e faaora raa hia no te taata

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux s'aiment, o o Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- Ia haruru mai ra te na'o i to te himene reo
O to tatou fatu here te ora no te taata.

R- E Ietu te haamaru mai oe
I to matou mafatu i to oe parahi raa mai
e Ietu to matou faaora o oe ana'e to'u oe to'u aroha.

2- I raro i te hoho'a pane, te moe nei tona mana
O to tatou fatu here te ora no te taata.

SANCTUS *: latin*

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort, tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS *: latin*

COMMUNION :

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
No te rai mai ia umere, a tuturi tatou.
A tuturi tatou, no te rai mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu, teie tino, teie toto mo'a
Huna hia tu, tona mana, tona hanahana.
Tona hanahana, huna hia tu tona mana, tona hanahana

3- E parahi nei te Atua, te Fatu no te rai
Ia faateitei, o tatou nei, iana e tiai
Iana e tiai, ia faateitei, o tatou nei, iana e tiai

ENVOI :

R- Marie tendresse dans nos vies
Marie chemin qui mène à lui
Ton « oui » fleurit dans notre vie,
Merci pour ce cadeau béni

1- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de faire un beau silence pour habiter chez lui.

2- S'il te plaît, Sainte Vierge obtiens-nous de Jésus
de vivre en sa présence pour mieux lui dire « oui »

ENTRÉE :

R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est Toi qui nous fais vivre
Bien vivant au Jésus Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là !
Dans les matins de nos promesses, tu es là !

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, tu es là !
dans tous les ciels de nos voyages, tu es là !

KYRIE : *HOUARIKI - paumotu*

PSAUME : *MH n°11 p57*

E ao to tei ma, te mafatu ra e 'ite 'oia, te Atua

ACCLAMATION : *MH n°2 p.57*

Te ia'oe na ho'i te mau parau e noa'a ai te ora mure 'ore.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Médéric BERNARDINO*

Ua a'aau ho'e matou e te Fatu e, no te pure ia'oe,
a toro mai to tari'a, a faaro'o mai

OFFERTOIRE : *Petiot*

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
end moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi ô mon Dieu de mon offense..

SANCTUS *: Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'aora e,
tei pohe na e te ti'a faahou e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai,
a ho'i mai e ta'u Fatu here a ho'i mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS *: Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

1- Na te haere mai nei, o Ietu ta'u hoa here,
I raro te ata pane, inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei poupou i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve

3- A pou mai e ta'u ora ta'u Fatu, ta'u hinuhinu e
I roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea

ENVOI : *MHN 201*

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te Ra'i.

1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai.

ENTRÉE :

R- Ô Seigneur, je viens vers Toi, je viens vers Toi
Je te cherche mon Dieu.
Ô Seigneur, écoute-moi, écoute-moi,
Je t'espère mon Dieu.

1- Toi, Seigneur, Tu es la vie, moi je n'étais rien ;
Toi tu m'as donné la vie, moi je suis ton enfant.

2- Toi, Seigneur, tu es pardon, moi, je suis pécheur,
Tu écoutes et tu pardonnes, oh mon Dieu, je t'implore.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! *(bis)*
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! *(bis)*
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! *(bis)*

PSAUME :

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.

ACCLAMATION :

Comme un souffle fragile, ta Parole se donne.
Comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.
Ta parole est murmure, comme un secret d'amour
Ta parole est blessure qui nous ouvre le jour.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Il faut marcher de très longues routes
Pour rencontrer les fleurs du printemps
Il faut marcher, traverser le doute
Pour retrouver son cœur d'enfant
Il faut marcher et franchir la peine
Pour découvrir que Tu es la Joie
Il faut mourir dépasser la haine
Pour Te connaître, et vivre avec Toi

R- Tu as voulu sur une croix
Nous apprendre les chemins de la joie.

2- Il faut aller au bout de sa peine
Pour allumer l'espoir comme un feu
Il faut aller au bout de soi-même
Pour découvrir le cœur de Dieu
Il faut aller au bout de sa vie
Pour retrouver son premier amour
Et pour chanter d'une âme éblouie
La symphonie de l'éternel retour.

SANCTUS *:* *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS *:* *tahitien*

COMMUNION :

1- Admirable grandeur,
Étonnante bonté du Maitre de l'univers
Qui s'humilie pour nous au point de se cacher
Dans une petite hostie de pain.

R- Regardez l'humilité de Dieu, regardez l'humilité de Dieu,
Regardez l'humilité de Dieu,
Et faites-Lui l'hommage de vos cœurs.

2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu
Pour être élevés par Lui,
Ne gardez rien pour vous, offrez-vous tout entiers
À ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI :

1- Maria no Fatima to matou Arai
I mua ia Iesu a pure no matou.

R- Ave, ave, ave Maria. *(bis)*

2- Ua faaite mai Oe ia matou
Penitenia no te hara.

Les Cathedates

Les Cathe-messes

Samedi 16mars 2024

18h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse(+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

Dimanche 17 mars 2024

5eme Dimanche du Temps de Careme - violet

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Vaiinano URRUTY et de Éric TERA - anniversaire et les âmes du purgatoire ;
15h30 : Concert Pro Musica
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Lundi 18 mars 2024

Saint Cyrille de Jérusalem, évêque de Jérusalem, docteur de l'Église, +386. – violet

05h50 : Messe : Henri REBOURG (+) ;

Mardi 19 mars 2024

SAINT JOSEPH, époux de la Bienheureuse Vierge Marie. – Solennité - blanc

[Saint patron des paroisses de Faa'a, Hanatetena, Tubuai, Makemo, Anaa, Ahe, Taipivai et Nahoe]

05h50 : Messe : Amour, louange et actions de grâces à Saint Joseph ;

Mercredi 20 mars 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et Mr et Mme LONFAT François et Louise ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

Jeudi 21 mars 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : MAO Olga - anniversaire - action de grâce ;

Vendredi 22 mars 2024

Férie – violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Pour Père Christophe - action de grâces ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

Samedi 23 mars 2024

Saint Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima, +1606. – violet

05h50 : Messe : Yves VONGUE (+) ;
18h00 : Messe : CHEUNG SAN et RAVEINO (+) et action de grâce pour Raimana RAVEINO ;

Dimanche 24 mars 2024

Dimanche des rameaux et de la Passion du Seigneur - rouge

Bréviaire : 2ème semaine

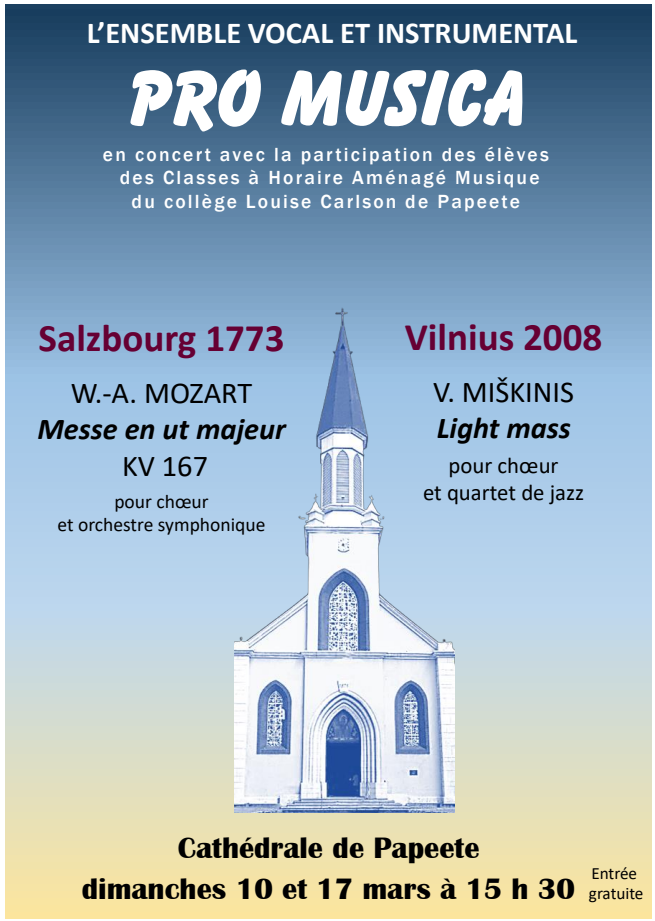
05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Henri REBOURG (+) ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathe-annonces

Dimanche 17 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 18 mars à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 24 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.



Les reguliers

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)* ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;
Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.